

## Dominique Touchon Fingermann

### L'agent double \*

« Celui qui, fantasmatiquement, avec le psychanalysant, joue la partie au regard du sujet supposé savoir, à savoir : l'analyste, c'est celui-là l'analyste, qui vient au terme de l'analyse à supporter de n'être plus rien que ce reste. Ce reste de la chose chue, qui s'appelle l'objet *a*. »

J. Lacan <sup>1</sup>

*L'analyste ne fait pas grand-chose. Il fait l'objet a ; encore faut-il, chemin faisant, se rendre à l'évidence de sa déchéance. Ça tombe, sous le sens, c'est de structure. Encore faut-il tomber sur un analyste disposé à en faire les frais.* Tel était l'argument proposé pour ce séminaire de l'EPFCL qui nous convoquait avec cette charade : « (se) laisser déchoir ».

Dans le bridge analytique on en voit de toutes les couleurs ! Pluriel du transfert au gré du discours et de ses différentes tournures.

Réponse... unique de l'analyste qui mettra le transfert et ses stratégies dans tous ses états afin de ne pas céder sur la politique, qui devrait signer sa liquidation et la fin de l'analyse.

Réponse unique de l'acte, mais pas moins paradoxale : soutenir la structure et la fonction que le transfert met en œuvre, tout en produisant sa fin, sa chute ; d'où mon titre : l'agent double. C'est bien ce que Lacan indique comme le « paradoxe de l'acte psychanalytique <sup>2</sup> » et que l'épigraphe ci-dessus explicite.

Le mésusage de cette duplicité de l'analyste peut donner rendez-vous aux débilés ou aux canailles, à moins qu'elle ne serve l'éthique du bien-dire, soit celle du dire de l'Un où peut conduire le lien analytique, c'est-à-dire le transfert et son maniement. (C'est un lien qui mène à l'Un, mais un Un qui peut faire lien.)

L'éthique, qui relève de la fin de l'analyse et de l'acte qui la détermine, a pu s'énoncer diversement au cours de l'enseignement de Lacan, du « ne pas céder sur le désir » (1960) au « donner satisfaction aux cas d'urgence »

(1976) ; formulations distinctes mais qui d'une façon ou d'une autre paraissent maintenir l'espoir de lendemains qui chantent.

C'est, toutefois, un autre déchant que Lacan nous fait entendre : déchet, déchu, déchoir, qui résonne avec chute, rejet, reste, deuil, abjection, évacuation, etc. On y entend le passage obligé dans le parcours analytique par une « position dépressive » contemporaine de la « destitution subjective », ce dont Lacan nous prévient dans la « Proposition de 1967 sur le psychanalyste de l'École » : « N'est-ce pas là assez pour semer la panique, l'horreur, la malédiction, voire l'attentat ? En tout cas justifier les aversions préjudiciables à l'entrée dans la psychanalyse <sup>3</sup> ? »

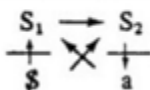
### On n'a pas le choix, l'objet choit, en effet

Effet de la structure du signifiant, il tombe.

La structure fait de l'effet : de l'espoir de transfert, croyance en un Autre qui répondrait de l'être en mal d'identité, de l'amour inconditionnel de la vérité, à la production de l'objet dont on n'a pas idée, mais qui s'habille aux couleurs de la pulsion.

Si la fonction du sujet supposé savoir est le *pivot* du transfert, c'est parce que ce transfert de savoir, dans le dispositif de la règle fondamentale, permet la bascule d'un côté à l'autre de la structure par ce qu'elle-même y produit.

#### Discours du Maître



Le discours du maître propose une écriture de ce transfert de la structure du signifiant. L'objet *a*, « cette perte dans l'identité qui s'appelle à proprement parler l'objet *a* <sup>4</sup> », est ce qui reste, choit logiquement de la série des signifiants, mettant ainsi en évidence l'impasse propre du signifiant, sa « profonde insuffisance logique <sup>5</sup> ».

L'objet tombe sous le sens, c'est logique, le sujet supposé savoir mis en fonction le suscite, le produit. Ce n'est pas pathétique, c'est la logique de la structure du signifiant qui produit ce reste, une perte ; c'est le *pathos* de la névrose qui interprète ce reste hors norme et hors sens comme manque-à-être, déchet, « excrément de la relation subjective <sup>6</sup> », abjection, etc., tel qu'il revêt ce vide essentiel, à la mesure du manque de l'Autre qu'il instaure comme désir.

De par son invitation au dire, et de par l'adresse de la parole qu'il garantit ainsi, l'analyste suscite le savoir supposé, autant que l'objet qui fait obstacle à sa subjectivation ; c'est ainsi qu'il incarne l'objet produit par la chute du savoir (« il ne fait pas grand-chose ») : « L'objet *a* en personne, c'est-à-dire cette position dans laquelle on ne peut même pas dire que se porte le psychanalyste, il y est porté par son analysant <sup>7</sup>. »

### (Se) laisser déchoir

Que dire maintenant de ce (se) laisser déchoir, titre de notre interrogation d'aujourd'hui ? (Se) laisser déchoir évoque le maniement du transfert par l'analyste, que nous traduisons comme un maniement de l'objet *a*.

Cependant, si Lacan va jusqu'à parler de « manœuvre », et même de « manipulation » dans le séminaire *L'Acte psychanalytique*, et si cela signale que sans « l'intervention sur le transfert » il n'y a pas d'analyse, alors le traitement du transfert qu'on attend de l'analyste ne doit rien à sa subjectivité, comme l'expression « se laisser déchoir » pourrait le laisser supposer. En effet, c'est « l'objet [qui] est actif, et le sujet subverti <sup>8</sup>. »

« Si l'analyste essaye d'occuper cette place en haut à gauche qui détermine son discours, c'est justement de n'être absolument pas là pour lui-même. C'est là où c'était le plus-de-jouir, le jouir de l'autre, que moi, en tant que je profère l'acte psychanalytique, je dois venir <sup>9</sup>. »

Quand on évoque le maniement de l'objet, en réponse, en objection au sujet supposé savoir, c'est pour indiquer « l'installation » d'un analyste dans la structure du sujet analysant, transférée dans/par le dispositif de parole ; il y prend position logique, celle que le fameux « semblant d'objet » vient indiquer. Se tenir en place de cet objet que la logique du signifiant produit comme chute, pour en faire l'agent de son discours, est une responsabilité, éthique donc, une position à quoi l'analyse de l'analyste le dispose.

En effet, il s'agit d'un renversement, occasionné depuis le pivot du sujet supposé savoir ; l'analyste ne donne pas la réplique, ne correspond pas à l'objet produit selon un calcul de jouissance, à l'effaçon du manque de l'Autre : *motus* donc.

L'acte de l'analyste lie autrement ce « se laisser déchoir », à se faire le représentant de la représentation de l'objet chu : il élève le déchet à la dignité de cause, d'un dire qui cause. L'acte s'esquive de la place d'objet produit/effet, déplace l'objet en position de cause. Là où l'analysant le mettait au lieu du « tu », il se déplace au lieu du « taire ».

« Se taire, ne rien voir, ne rien entendre... N'y a-t-il pas quelque chose d'étrange, à condition qu'on reconnaisse le sens qu'en prennent alors ces commandements, d'en voir l'analogue dans la position de l'analyste <sup>10</sup> ? »

Du discours de l'analyste procède cette réponse au transfert qui constitue une chance pour l'analysant : « Se taire, ne rien voir, ne rien entendre », au lieu même du transfert de la réalité sexuelle de l'inconscient, faire semblant de l'objet qui manque fondamentalement, *motus*, entreprêt de perte pure, donc. Le dire de l'interprétation, sous ses formes « tu l'as dit » ou « ce n'est pas ça » (que cela relève de l'apophantique ou du dire que non), répercute le dire de la demande, en mettant le « c'est pas ça » à l'endroit de l'agent : « Je te demande de refuser ce que je t'offre parce que : c'est pas ça <sup>11</sup>. »

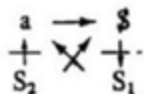
### Du pire au dire

Du p'tit bonheur de l'association libre à la chance d'une réponse d'analyste à la hauteur de l'objet, le transfert se déplace de signifiant en signifiant à la recherche d'un signe de jouissance. La fonction/fiction de sujet supposé savoir a beau faire série, elle n'y trouve que la répétition de sa perte. Le fantasme pouvait s'en faire une raison (la raison d'une série), l'analyse peut y démontrer sa limite, celle qui ex-siste à tous ses dits : le comble d'un savoir sans sujet qui n'espère plus d'Autre pour se faire savoir mais peut prêter à dire.

Le maniement du transfert peut donc mener au renversement du pire au dire, et donner à l'objet déchu une autre *raison* <sup>12</sup> : « À quoi peut s'accrocher ce qui va grâce à nous naître de dire <sup>13</sup>. »

Ce savoir-faire de l'analyste, « pour être digne du transfert », dépend de la position de l'inconscient en bonne place, c'est là le secret de son discours. L'analyste « se supporte » de ce savoir fondamentalement insu, mis à la place de la vérité : « Pour représenter cet effet que je désigne de l'objet *petit a*, pour nous faire à ce *désêtre* d'être le support, le déchet, l'abjection à quoi peut s'accrocher ce qui va grâce à nous naître de dire, de dire qui soit interprétant, j'invite l'analyste, pour être digne du transfert, à se supporter de ce savoir qui peut, d'être à la place de la vérité, s'interroger comme tel sur ce qu'il en est depuis toujours de la structure des savoirs <sup>14</sup>. »

#### Discours de l'Analyste



« Savoir être un rebut » n'est donc pas une fin en soi, c'est ce qui permet ce rebondissement inouï du pire au dire. C'est ce qu'énonce Lacan dans son verdict de la « Note italienne » : « Dès lors il sait être un rebut. [...] S'il n'en est pas porté à l'enthousiasme, il peut bien y avoir eu analyse, mais d'analyste aucune chance <sup>15</sup>. »

Être porté à l'enthousiasme ouvre une séquence sémantique en ce qui concerne les destins du transfert d'une autre tonalité que la série savoir être rebut, déchet, abjection, etc. Ce savoir-là conditionne cependant ce nouveau chapitre : un nouvel amour, un amour plus digne, la fraternité du dire, l'enthousiasme, l'exaltation, la satisfaction...

Notre expérience de la psychanalyse nous permet-elle de témoigner des échos de tels remaniements analytiques du transfert ?

*Mots-clés : structure, objet, logique, éthique.*

---

\* ↑ Intervention au séminaire EPFCL « Transferts » à Paris le 14 février 2019.

1. ↑ J. Lacan, « L'acte analytique », séminaire inédit, leçon du 10 janvier 1968.
2. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006, p. 344.
3. ↑ J. Lacan, Première version de la « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, Annexe, p. 584.
4. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre, op. cit.*, p. 21.
5. ↑ *Ibid.*, p. 276.
6. ↑ *Ibid.*, p. 317.
7. ↑ J. Lacan, *Le Savoir du psychanalyste*, séminaire inédit, leçon du 6 janvier 1972.
8. ↑ J. Lacan, « La méprise du sujet supposé savoir », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 332.
9. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 59.
10. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre, op. cit.*, p. 350-351.
11. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire*, Paris, Seuil, 2011, p. 82.
12. ↑ F. Ponge, *Pour un Malherbe*, Paris, Gallimard, 1965, p. 57.
13. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire, op. cit.*, p. 235.
14. ↑ *Ibid.*, p. 235
15. ↑ J. Lacan, « Note italienne », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 309.